

**Procédure sauvage**, par Vincent Malacor, éditions Thomas Mols, 2008, 178 p., 18,5€.

*« Voici qu'on prétend sauver la démocratie en bannissant des mots. Des zones de pensée sont désormais interdites, des convictions prohibées. La liste des idées politiquement correctes se réduira bientôt aux seules fonctions alimentaires. Puis, un beau matin ce sera le silence. Un silence cloué sur les portes d'un parlement désert, tous les mots occultés, les rouages du pouvoir soudés dans les ténèbres ».*

*« La peur impalpable, le malaise de celui qui n'est jamais « en ordre » sont devenus des moyens de gouvernement. Cette démocratie dispose maintenant de résidences secondaires, de souterrains, d'escaliers dérobés. Et qui sait où est le vrai pouvoir ? ».*

*« Les gouvernants semblent craindre le bonheur comme s'il était l'ennemi le plus résolu de leur pouvoir. Ils ont raison ».*

*« J'ai servi l'Etat comme on prend plaisir à nourrir un monstre. Sa glotonnerie me fascine. Crois-moi, l'homme suscite l'Etat mais l'Etat n'est pas une créature humaine. Il se sert de l'homme et prend appui sur lui pour s'extraire du chaos ».*

*« Et ne sois jamais en avance sur ton temps. Meilleur moyen de se casser la gueule. Ton goût de la justice, par exemple, ne sera de mise qu'au jugement dernier ».*

*« Et il ajoute qu'il ne craint rien tant que la sincérité. Elle est le véhicule favori de l'erreur ».*

*« Faut-il, pour rester dans la vérité, s'empêcher de penser ? Certains disent que le mot est un mensonge immédiat ».*

*« - Qu'avez-vous contre le mot « Justice » ? - D'être un malentendu ».*

*« Un peuple qui ne tolérerait que la vérité serait ingouvernable ».*

*« Toujours surprenant, le passé. Il est souvent plus surprenant que l'avenir. Et d'autant plus dangereux qu'on croit le connaître. Vous n'en connaissez qu'un, et encore. En réalité, on en a plusieurs ».*

*« Un rapport éthique déposé par une commission du Sénat était arrivé à la conclusion que la prolifération des lois et des règlements engendrait la violence. Il démontrait que c'est par la loi qu'existe son contraire, le délit ».*

Voici quelques-unes des phrases (aphorismes ?) qui émaillent ce « simple petit polar » écrit par Vincent Malacor, alias Vincent Van den Bosch, avocat bruxellois né à Anvers en 1938, décédé en 2009, quelques mois après sa parution.

C'est dire qu'au-delà de cette histoire, aux traits parfois un peu forcés, de la journée d'un avocat décidé, contre toute raison, à défier la raison d'Etat, il y a une réflexion puissante sur la fonction de l'Etat, de la justice, de la vérité, une remarquable mise en contexte des rôles des juges et des avocats.

C'est écrit avec une grande élégance, un extraordinaire sens de la formule. Mais aussi nourri

d'expérience. En faut-il plus pour qu'un bouquin rende autant de plaisir ?

Et, finalement, qui sait s'il n'y a pas dans cette histoire sincère plus de vérité que l'auteur lui-même ne le croyait.

Un dernier, pour la route ?

*« L'intelligence est beaucoup plus répandue que la raison. C'est pourquoi je la dédaigne. Elle est presque une marque de vulgarité, surtout lorsqu'elle fait obstacle au courage ».*

Patrick Henry